

PLAN final

Accroche :

(Diapo 2) La croissance des Brics "renforcera la force de la paix et du développement dans le monde", a déclaré le président chinois en s'adressant aux dirigeants réunis dans un centre de conférence à Johannesburg, hub commercial de l'Afrique du Sud.

Les Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) sont souvent considérés comme un contrepoids au monde occidental. Ce que les Chinois proposent, c'est un ordre mondial alternatif dans lequel les autocrates peuvent se sentir en sécurité dans leur propre pays. Ils peuvent trouver une autre direction de développement sans avoir à accepter les conditions imposées par les puissances démocratiques américaines et européennes ».

La position de Poutine (diapo 3) : Dans ses remarques, il s'en est pris une fois de plus aux puissances occidentales, affirmant que leur "néolibéralisme" constituait une menace pour les valeurs traditionnelles des pays en développement et pour l'émergence d'un monde multipolaire dans lequel aucun pays ou bloc ne dominerait.

Réaction des US (diapo 4) : le conseiller à la sécurité nationale de la Maison Blanche, Jake Sullivan, a tenté de minimiser les projets d'expansion du bloc. Il a déclaré qu'en raison des divergences de vues des pays des Brics sur des questions essentielles, il ne voyait pas les Brics "se transformer en une sorte de rival géopolitique des États-Unis ou de qui que ce soit d'autre" + a évoqué le sommet du G20 ainsi que le soutien à l'Ukraine lors d'une réunion à la Maison Blanche jeudi avec ses homologues allemand, britannique, français, et italien. Les puissances occidentales souhaitent des « *résultats forts* » à New Delhi qui « *démontreront le rôle du G20 en tant que forum principal de coopération économique, menant un programme positif et ambitieux pour les pays émergents et en voie de développement* », a déclaré la Maison Blanche dans un communiqué. Au G20, à New-Dehli, les 9 et 10 septembre 2023, pas de Xi mais son 1^{er} ministre Li Qiang.

Diapo 5 : Six nouveaux pays - l'Argentine, l'Égypte, l'Iran, l'Éthiopie, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis - devraient les rejoindre en janvier. Pas de rapport avec votes à l'ONU pour condamner invasion russe en Ukraine quoi que...

Depuis 1945 ordre mondial a changé ; plus les mêmes acteurs ou en tout cas veulent occuper de nlls places. Le Pacifique a été l'épicentre de guerres terribles entre les deux modèles politiques, éco et idéologiques voulant régner sur le monde après 1945. Chine entre dans le jeu des puissances en faisant certes profil bas à l'international mais en construisant peu à peu son autonomie et sa puissance avec le soutien des USAparadoxe apparent = relations tactiques et intéressées. Devenu un acteur majeur auj, elle veut redéfinir les règles du jeu face à une puissance américaine ébranlée mais décidée à contre-attaquer aussi.

PB : assiste-t-on au retour de la GF cette fois-ci entre Chine et EU ou à l'émergence d'une nouvelle géopolitique qui contiendrait en elle les ferments sinon d'une guerre du moins d'un état de tension et de rivalité permanent ?

I-1945-1989 : l'affirmation de 2 puissances rivales dans le contexte de la GF.

- Une possibilité

En 1944, face à l'envahisseur japonais, les nationalistes chinois dirigés par Tchang Kai-check et soutenus par les États-Unis sont alliés aux communistes menés par Mao Zedong. Des conseillers militaires américains se rendent au QG de celui-ci, à Yan'an, dans le centre du pays. Cette «[mission Dixie](#)», menée par le colonel David Barrett, constate que –à la différence des zones nationalistes–, il y a de l'énergie dans l'armée maoïste et que la corruption en est absente. La mission préconise donc que les États-Unis se rapprochent de l'armée maoïste. Mission dure jusqu'en 1947 = début guerre civile entre forces chinoises.

- L'électrochoc de 1949 et de la guerre de Corée

Mais, cinq ans plus tard, en 1949, lorsque Mao prend le pouvoir, la Guerre froide a commencé. Il n'est pas question pour le gouvernement américain d'avoir le moindre contact avec ce nouveau pouvoir chinois allié de l'Union soviétique. Et en 1953, les membres de la mission Dixie sont sérieusement mis en cause [par la commission que le sénateur McCarthy](#) a constituée pour traquer les sympathisants du communisme aux États-Unis.

De son côté, Mao Zedong considère alors les États-Unis et leur régime capitaliste comme le principal ennemi de la Chine. La propagande anti-américaine devient constante. En 1969, à Pékin, la censure empêche toute allusion dans les médias chinois au voyage d'astronautes américains sur la lune.

La guerre de Corée : Europe et Asie = zones stratégiques pour encercler URSS → guerre de Corée pour contenir avancée du communisme. Mais échec des EU ; réussite de la Chine avec sa tactique du nombre = renforcement de son prestige international. Peur de « l'effet domino » en Asie selon les Américains. En Asie GF est très chaude ! [Voir analyse de P. Grosser.](#)

- Réunis par et contre l'URSS

La Chine s'émancipe.

Relations déjà distendues depuis mort de Staline en 1953. Dès 1958, Mao entreprend le [Grand Bond en avant](#). Voyant une troisième voie naissante (via le tiers-mondisme) ainsi que le ralentissement de l'économie soviétique, Mao saisit l'opportunité et prétendit, avec ce plan, rattraper les grandes puissances en quinze ans. Il s'éloigne donc du modèle soviétique : il donne une part moins importante à l'industrie lourde et un soutien plus important aux campagnes. Cette posture se résume aisément par l'idée d'une Chine « marchant sur ses deux jambes », avec une croissance répartie entre l'appui à l'agriculture et le soutien à l'industrie. Cependant, les méthodes employées ne diffèrent guère des pires années du stalinisme : travail forcé, horaires démesurés, collectivisation des terres (les communes populaires maoïstes n'ayant rien à envier aux kolkhozes staliniens).

C'est [l'affaiblissement politique de l'URSS à l'international](#) qui motive Mao à progressivement couper les ponts avec le grand frère soviétique. En effet, Mao rejette toute idée de coexistence pacifique souhaitée par Khrouchtchev (même si, dans les faits, celle-ci est restée hautement illusoire). La reculade soviétique à Cuba, en 1962, finit d'achever le peu de confiance qu'il lui restait envers l'URSS khrouchtchévienne. L'URSS devient désormais un concurrent économique et politique comme un autre, obligeant le retrait des spécialistes soviétiques ayant aidé la Chine depuis des années et à une rupture officielle en 1963.

La Chine se sent désormais forte pour vivre sans l'aide du voisin soviétique. Veut sortir de son isolement diplomatique et de l'influence soviétique. Elle réalise son premier test nucléaire en 1964 au nez et à la barbe des Soviétiques ayant récemment créé, avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni, le club des puissances nucléaires via le Traité de Non-prolifération nucléaire, finalement entré en vigueur en 1968. Comble du comble, elle se permet d'entrer en guerre avec l'ex-allié pour l'acquisition de la

Mandchourie, en 1969. [Des incidents militaires surviennent sur le fleuve Oussouri](#) à la frontière entre Chine et URSS. Remise en cause d'un traité de 1860 sur le tracé de la frontière + provocations de Mao qui veut dénoncer les « traités inégaux ». Dès lors, les dirigeants de Pékin sont persuadés que Moscou prépare une attaque de grande ampleur contre la Chine. Pour prévenir ce risque, ils prennent des contacts discrets avec les États-Unis + geste à la fin de la guerre du Vietnam : trains de combattants et d'armements à destination des Vietcongs bloqués finalement par Chine et non par URSS. A la mort d'Hô Chi Minh (1969), Zhou Enlai (1^{er} ministre chinois) ne vient pas. Dans la réalité, en 1969, URSS avait accepté de renégocier le traité de 1860 en plaçant la ligne de partage au milieu du fleuve et non plus sur la rive chinoise car incapable de se disperser et d'engager une guerre nucléaire contre son « ami » chinois.

Du côté US il faut être conciliant. Pourquoi ?

- Tensions avec alliés notamment la France de De Gaulle qui reconnaît la Chine (1960) et recherche son autonomie stratégique à travers maîtrise du nucléaire.
- Revers dans la politique étrangère US notamment au Vietnam = « borbier », 58 281 *morts* (incluant les *morts* au combat, les *morts* par accident, suicide ou maladie, les *morts* en captivité) + livraisons armes chinoises aux communistes.
- Affirmation du Tiers-Monde comme « nouvelle voie » soutenue par la Chine.
- Brejnev les inquiète (1968, « printemps de Prague » écrasé dans le sang + pas de libéralisation dans les pays communistes satellites + crainte d'un impérialisme et expansionnisme soviétique en Asie et Am latine).

Fin des années 1960, Nixon et son conseiller Kissinger cherchent à apaiser davantage relations internationales :

- Henry Kissinger, le conseiller du président Nixon, fait deux voyages secrets à Pékin. Il dira plus tard avoir été impressionné par les analyses des dirigeants chinois sur les relations internationales dont ils étaient exclus.
- Entre à l'ONU en 1971
- En avril 1971, [une équipe de joueurs américains de ping-pong est invitée à Pékin](#) et, en janvier 1972, Richard Nixon, le président américain, effectue une visite historique en Chine. [Il rencontre Mao Zedong et son Premier ministre Zhou Enlai](#). Et ce malgré accords de Paris sur le Vietnam pas respectés puisqu'il devient communiste mais URSS encerclée.

La réconciliation sino-américaine est scellée. Elle sera confirmée et amplifiée par le président Jimmy Carter en 1979.

À cette date, Mao est mort depuis trois ans et un nouvel homme fort, Deng Xiaoping, a décidé de lancer la Chine dans la voie du développement économique. 13/01/1978 : 11^{ème} Comité central, la Chine dirigée désormais par Deng Xiaoping intègre l'économie de marché via 3 axes d'attaques : décollectivisation des campagnes, création de ZES et ouverture au commerce international. C'est la « démaoïsation » de l'économie avec « le socialisme de marché ». Résultats économiques rapides et spectaculaires :

- 1979 : croissance de 7%/an mais PIB/habitant à seulement 300\$, 15 milliards d'exportations. Avec les USA, la Chine a des importations de 4Ma\$ et des exportations de 1Ma\$. Coca-Cola arrive en Chine.
- ZES : « Far West » chinois, IDE de 1,3 Ma\$ en 1984. Arrivée de KFC en 1987.
- 1984 – 1988 : 15% de croissance + très forte inflation.

→ Chine devient une puissance « émergente » aux côtés de l'Inde ou du Brésil.

La relation entre les États-Unis et la Chine connaît alors et tout au long des années 1980 un développement considérable. L'ouverture affirmée par le pouvoir de Pékin vise à apprendre et à copier le plus possible ce qui se fait à l'étranger et en particulier aux États-Unis.

Comprendre le mode de fonctionnement de l'économie et de la société américaine est une

priorité. Deng Xiaoping fait, en 1979, un voyage aux États-Unis où il n'hésite pas à se coiffer d'un chapeau de cow-boy. De hauts-gradés de l'A.P.L (Armée Populaire de Libération) font des séjours à l'université militaire de West Point. Surtout, nombreux sont les étudiants chinois qui sont autorisés à partir étudier dans des universités américaines.

Côté américain, l'intérêt pour la Chine se transforme en engouement comme le raconte Claude Martin, ancien ambassadeur en Chine (1990-1993) et auteur de [La diplomatie n'est pas un dîner de gala](#). Au début des années 1980, il était numéro deux de l'ambassade de France à Pékin. Il se souvient qu'alors *« dans tous les domaines, les Chinois apparaissaient pour les États-Unis comme des partenaires: il fallait s'en occuper, les aider, leur apporter toute l'assistance nécessaire.*

Chine poursuit son ouverture diplomatique et son intégration mondiale :

- Des relations diplomatiques entre la République populaire de Chine (RPC) et la Communauté économique européenne sont établies dès mai 1975
 - Nombreux accords signés avec EU dont accords sur le nucléaire en 1985.
- ➔ Arrière-plan régional et mondial explique ce rapprochement qui devient un « mariage et un bonheur double » tout au long des années 70 et 80 sans que pour autant les dissensions idéologiques soient résolues. Une forme de real politik.

II-1989-2010 : L'aigle triomphant, le dragon modeste.

Fin de la GF, hyperpuissance US et période de « la mondialisation heureuse ».

Un raidissement passager des relations sino-américaines

Ce que nous disent les massacres de la place Tiananmen (Pékin) sur notre capacité à nous tromper de logiciel.

En 1978, la Chine de Deng Xiaoping lance sa réforme économique. Progressive, celle-ci commence par libéraliser les prix, auparavant fixés par l'État, dans les campagnes puis dans les villes. Les prix grimpent de 30 à 60 % en raison de l'inflation. Les inégalités se creusent, et la corruption fait rage. Le 15 avril 1989, la disparition de l'une des voix les plus progressistes du pouvoir chinois, Hu Yaobang, déclenche des manifestations d'envergure. Symboliquement, sa mort signe le deuil de la réforme souhaitée par une partie de la Chine. Pour rendre hommage à cette figure marquante, la veille de ses funérailles nationales, 100 000 étudiants sont rassemblés sur la place Tiananmen. Le mouvement grandit alors. Aux revendications étudiantes s'ajoutent, à la fin du mois d'avril, celles des citoyens excédés par la hausse des prix. Au départ, le pouvoir chinois laisse le mouvement vivre. Mais le 26 avril, un éditorial publié dans *Le quotidien du peuple* accuse les étudiants d'être une poignée de contre-révolutionnaires qui veulent faire sombrer le pays dans le chaos.

Après avoir tenté de négocier avec les étudiants, le 3 juin, l'armée chinoise investit les rues pour se rendre à la place Tiananmen. Sans arme, les manifestants tentent d'intervenir pour empêcher leur progression. L'opération dure quelques heures ; plus de 1 million d'habitants sont descendus dans la rue pour essayer d'arrêter les militaires qui se rendaient vers la place. Les chars écrasent les tentes installées sur la place, et les soldats tirent à la mitrailleuse sur les manifestants.

Le bilan que le pouvoir chinois fait de cette opération est de 241 morts, mais les organisations non gouvernementales tendent plutôt vers un millier. En Chine, avec le massacre de la place Tiananmen, une génération de citoyens a perdu ses illusions.

L'expression « mouvement du 4 juin » est toujours taboue, et les manuels scolaires parlent seulement des « troubles de 1989 ». Pourtant un tournant fondateur : le 4 juin 1989 apparaît aujourd'hui comme un point de rupture, dans le temps mais aussi dans l'espace. Historiquement, le massacre a mis fin à la période optimiste et résolument tournée vers l'avenir des années 1980, alors que le souvenir de la catastrophique Révolution culturelle poussait le pays vers la réforme et l'ouverture. Après le 4 juin, le pays s'est brusquement tourné vers son passé, s'est rempli de nostalgie. Politiquement, l'élimination de la frange « libérale » a signé la fin des espoirs de réforme politique et le début de l'obsession de « *la stabilité avant tout* », selon l'expression de Deng Xiaoping.

Réactions internationales :

- Gorbatchev vient en visite...
- G. Bush écrit une lettre à Deng Xiaoping mais Congrès condamne mollement les massacres. Opération « yellow bird » = exfiltration de 400 dissidents chinois.
- ONU instaure embargo sur les armes à destination de la Chine.
- Événement choque les Occidentaux mais font une erreur d'analyse : ont cru alors que les Chinois allaient renverser le régime au nom des valeurs de l'Occident. Claude Martin « [...] *L'illusion était de croire que la Chine était en train de devenir une démocratie. Alors qu'elle était seulement engagée sur la voie des réformes* ».

→ Aux questions de Taïwan du Tibet s'ajoute Tienanmen. Ce sont des questions strictement intérieures comme l'a encore rappelé récemment Wang WENBIN fin mai 2023, ministre des affaires étrangères chinoises, en réponse au discours du 26 mai d'Anthony BLINEN. Wang WENBIN a développé 7 points ; le 6^{ème} portait sur « Taïwan, le Xinjiang, Hong Kong, le Tibet et d'autres questions » qui « sont des affaires purement internes à la Chine ». A propos du Xinjiang, l'action de la Chine est « l'anti-violence et le terrorisme, la déradicalisation et l'anti-séparatisme. » ; à propos de HK, « Hong Kong est le Hong Kong de la Chine, et « le peuple de Hong Kong qui gouverne Hong Kong » ne peut que suivre la Constitution de la

République populaire de Chine et la Loi fondamentale de Hong Kong, et non la Déclaration commune sino-britannique. »(Cf analyse de Pierre GROSSER dans « le Grand continent »)

1991, l'hyperpuissance américaine peut-elle s'accommoder de la Chine ?

Fin de la GF : réaffirmation de la puissance américaine et de son modèle (« gendarmes du monde », « pactomanie » avec élargissement de l'OTAN aux ex-pays de l'Est dont Pologne et Hongrie, « american dream » triomphe, démocratisation du monde en marche, « consensus de Washington » ...)

Le « **Consensus de Washington** » est un accord tacite visant à conditionner les aides financières aux pays en développement à des pratiques de bonne gouvernance telles que définies par le Fonds Monétaire International et la Banque mondiale. Ces « bonnes pratiques » d'inspiration fortement néo-libérales ont été formalisées en 1989 par John Williamson. Elles visent notamment à la dérégulation de l'économie. Elles ont ensuite été vivement critiquées pour les conséquences dramatiques qu'elles ont pu avoir dans les pays où ces politiques ont été appliquées avec le plus de rigueur.

Les dix recommandations de John Williamson (1989) :

- Discipline budgétaire stricte (équilibre des dépenses et des recettes),
- Réorientation de la dépense publique (vers des secteurs de forts retours économiques sur investissements, diminution des inégalités de revenu),
- Réforme fiscale (élargissement de l'assiette fiscale, diminution des taux marginaux),
- Stabilité monétaire (inflation faible, réduction des déficits du marché, contrôle des réserves d'argent),
- Adoption d'un taux de change unique et compétitif,
- Libéralisation du commerce extérieur,
- Élimination des barrières à l'investissement direct étranger,
- Privatisation des entreprises publiques (pour une meilleure efficacité et pour réduire l'endettement),

- Dérèglementation des marchés (fin des barrières à l'entrée ou à la sortie),
- Prise en compte des droits de propriété (incluant la propriété intellectuelle).

Cependant tout en étant hégémoniques, EU participent à l'émergence d'un monde multipolaire en renforçant coopération internationale lors de la guerre en ex-Yougoslavie par exemple + émergence d'une nouvelle gouvernance mondiale dans laquelle ONU retrouve sa place. Mondialisation financière et commerciale accélérée rend les états de plus en plus interdépendants.

La Chine s'éveille à la mondialisation

Le libéralisme se développe en Chine. Le poids des institutions éco et commerciales augmente dans le processus de décision de la politique étrangère (par exemple : le poids du ministère du commerce, de la commission nationale pour le développement ou la réforme ou encore les institutions bancaires et d'assurance chargées de financer et d'assurer le développement des entreprises chinoises à l'international). Csq : avec Jiang Zeming (1989-2002) la Chine intègre l'OMC (2001) et politique étrangère au service du développement éco de la Chine.

L'Amérique a allumé la mèche du développement chinois. Les USA ont conforté les Chinois qu'ils ont un poids important. Chine devenue plus qu'un simple pays émergent. Chine a profité de son énorme réservoir de main-d'œuvre, jeune et largement non-qualifiée (en raison de la coupure de l'ère Mao) et du fait que les éco occidentales étaient prospères, qu'elles étaient devenues très libérales, favorisant les délocalisations d'entreprises, la financiarisation de l'éco, que les sociétés occidentales étaient optimistes, prêtes (et encouragées) à s'endetter pour acheter produits manufacturés chinois. Chien = atelier du monde avec notre complicité. C'est « la mondialisation heureuse ». (cf *De la Chine*, Henry Kissinger, 2011)

Chine en profite à plein mais ne se démasque pas ; elle poursuit un « développement pacifiste » en renforçant discrètement sa présence en Afrique, en Am du sud ou au Moyen-

Orient en particulier là où il y a des ressources énergétiques. Elle n'a pas les moyens de ses ambitions (pas d'expérience en diplomatie, dans gouvernance mondiale, a peu de représentants à l'étranger). Elle suit tjs doctrine de Deng celle du « profil bas » = « Cachons notre brillance »

TRANSITION

Mais contexte chinois change dans les années 2010 ; Hu Jintao (2003-2013) et Xi Jinping (2013 à ...) incarnent ce basculement. Chine entend prendre la tête d'une nlle mondialisation et remplacer consensus de Washington par celui de Pékin.

III-Depuis 2010 : le monde à l'heure d'une nouvelle GF ?

Quelles sont les formes et lieux de la rivalité sino-américaine ?

Le point de bascule : 2011

1^{er} mandat d'Obama et son discours sur le « pivot asiatique ». Pb essentiel désormais des EU = la Chine (plus l'Europe ou le Moyen-Orient). EU et Chine n'appartiennent pas au même monde. Pas d'inimitié encore mais une polarisation stratégique et un recentrage des EU sur le Pacifique.

La Chine n'a alors pas l'ambition mondiale des Etats-Unis : elle cherche avant tout à redevenir une puissance régionale. Cf l'exemple de la mer de Chine méridionale. Elle conteste donc avant tout le refus des Etats-Unis d'abandonner la domination unilatérale de l'ordre mondial et leurs ingérences locales + le non-respect de certaines règles du jeu (protectionnisme, refus du protocole de Kyoto sur fondement de dumping environnemental ...).

Mais en internationalisant ses intérêts éco, elle se trouve devant un nouveau défi : assurer la protection des ces intérêts (en faisant de lobbying au sein des organisations internationales, mission de veille et d'amélioration de l'image de la Chine à l'international, mais aussi protection de ses ressortissants présents à l'étrangers, notamment dans les zones à hauts risques comme la Syrie ou Libye. Dans ce pays, armée populaire est intervenue pour évacuer 36 000 ressortissants chinois en 2011.

+ sentiment d'encerclement se développe attisé par discours politiques de + en + nationalistes et décomplexés.

Les dérives idéologiques de Xi Jinping et le retour du « péril jaune » de Trump à Biden

La vision du monde de Xi Jinping : des références marxistes-léninistes et maoïstes affirmées haut et fort ainsi qu'un nationalisme décomplexé.

La politique étrangère chinoise est aujourd'hui un agglomérat de influences diverses dont certaines héritées de l'ère Mao.

- * le style de communication : expressions venues de l'ère Mao comme « la clique » formée par les EU contre la Chine de « forces occidentales hostiles ». En 2021, Li Yang consul général de Chine à Rio a qualifié sur Twitter le Canada « de chien courant des EU ».
- * Reprise aussi des « 5 principes de coexistence pacifique » de 1954: respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, non-agression mutuelle, non-interférence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, coexistence pacifique. Pas démodés selon Xi en 2014.
- * le travail de propagande : en Chine et à l'international.
- * la politisation de la politique étrangère aux mains du PCC et de son secrétaire général depuis 2012 mais surtout 2020. Diplomatie chinoise rompue aux standards internationaux ; diplomates pro. Loyauté politique et idéologique des diplomates est exigée, contrôlée. Va de pair avec mise au pas des dirigeants des grandes entp chinoises comme Jack Ma.
- * méfiance accrue vis-à-vis des étrangers qu'ils soient dans les aff, des chercheurs, des journalistes ou des représentants d'ONG. S'inscrit dans une dénonciation globale de l'Occident, de ses standards culturels et de sa tentative d'isoler la Chine, de l'encercler. Ce ressentiment anti-occidental est nourri au moins par 3 principes : 1/la Chine a été « humiliée » par l'Occident trop longtemps (références aux guerres de l'opium au XVIIIème s et règles commerciales britanniques du XIXème s) 2/Occident (et surtout EU) responsable de toutes les grandes crises mondiales (cf révolutions de couleur en Géorgie, en Ukraine) 3/ Occident souhaite changer système politique chinois.
- * en même temps politique chinoise très internationalisée pour se présenter comme un pays de référence bien au-delà de son environnement proche. Elle doit occuper « place dominante » car elle est légitime pour le faire au vu de son histoire, de sa longévité, de sa culture (« 5 000 ans » souvent répétés) mais surtout car supériorité du socialisme sur le capitalisme (Xi Jinping en janvier 2013)

* Chine continue de se présenter comme un pays en développement et comme surtout défenseur des pays en développement. Donc solidarité naturelle avec eux d'autant qu'elle ne les a pas colonisés et qu'ils ont été opprimés par l'Occident. Le conseiller d'Etat et ministre des affaires étrangères Wang Li disait en 2019 : « la diplomatie promeut la juste place de la Chine depuis 1949 d'opposition au colonialisme, à l'hégémonisme et à la politique de puissance ». Chine veut être une puissance plus influente que les EU mais elle veut l'être différemment.

Le « péril jaune » est la nouvelle menace sur la prospérité américaine [thématique récurrente du déclin]. Ceci se lit très bien dans le discours de Donald Trump [par exemple le mythe du réchauffement climatique inventé par les chinois pour nuire à l'économie américaine]. S'appuie sur une histoire pas si lointaine d'exactions contre les Chinois aux EU (cf édito du 1). Relations Chine-EU avaient mal commencé : 1863 début de la construction la ligne ferroviaire reliant côte est et côte ouest = milliers de travailleurs chinois meurent dans de terribles conditions + 1869 vague raciste en Californie contre cette main-d'œuvre car crise éco. Idée du « péril jaune » s'enracine fondée sur l'idée que cette pop ne peut être assimilée, qu'elle apporte des maladies. 1870-1910 on peut dénombrer une centaine de pogroms sur la côte ouest américaine : assassinats, incendies, saccages de quartiers. 1882 1^{ère} loi votée au Congrès interdisant l'accès aux EU aux Chinois...Auj même si 3.8 millions de sino-américains et même si plus d'1 million de Chinois de Chine sont passés par universités US depuis 20 ans (avec 30 % qui sont restés vivre aux EU), le climat se dégrade sur fond de guerre éco et surtout technologique.

Parallèlement Trump a favorisé la Chine et son expansion diplomatique. Car les EU se sont désengagées de certaines organisations multilatérales laissant le champ libre à la Chine qui a renforcé son poids. C'est le cas de l'OMS. La Chine n'hésite plus à remettre en question la légitimité américaine dans les institutions en place [comme au FMI où elle a réussi à renégocier les quotas-votes ; rappelons qu'au FMI seuls les Etats-Unis disposent de suffisamment de voix pour faire veto]

Des rivalités sino-américaines multiples

Rivalité éco : dépendance et volonté, découplage et bimonialisation.

La Chine et les Etats-Unis sont les deux principales puissances économiques mondiales en termes de PIB, d'IDE ou encore vis-à-vis de leurs entreprises [Sur les 10 premières entreprises mondiales en C.A. selon le Fortune Global 500 (édition 2017) trois sont chinoises et quatre américaines]. En 2014, 2^{ème} économie mondiale. Auj Chine = 1^{ère} puissance exportatrice mondiale. 3 300 milliards de dollars en 2021 contre 326 milliards en 2001. Pour les prochaines années elle restera fortement intégrée à l'éco mondiale. Mais les choses vont changer car : 1/tensions éco et commerciales avec les EU 2/crise pandémique 3/sanctions occidentales directes ou indirectes (depuis invasion de l'Ukraine) 4/détermination du gut chinois à être moins dépendant des marchés internationaux et donc moins vulnérables aux sanctions américaines et européennes. Donc Pékin prépare (comme EU) « découplage » = une forme de dissociation éco mais aussi financière et technologique.

Avant pandémie déjà certaines éco cherchaient à diversifier leurs zones de production + échapper au coût du travail en hausse en Chine et au maintien de nombreuses barrières pour entp étrangères en Chine (lois, règlements, démarches admin...).

Pdt pandémie, Occident a réalisé sa dépendance dangereuse à la Chine pour produits stratégiques (paracétamol par ex) + tensions commerciales sino-américaines ont incité entp à se tourner vers d'autres partenaires. Ex ; entp allemande Heidelberg (machine pour imprimeurs) a séparé ses aff chinoises du reste du monde. Son usine de Shanghai achète 85% de ses pièces détachées localement ; 20% de ses machines « made in China » sont exportées dans le monde ; pour les EU, seulement des machines « made in Germany ». Politisation des aff éco en Chine refroidit aussi bcq les investisseurs...

De même autorités chinoises ont mesuré nécessité de moindre dépendre de l'export. Certes pandémie a dopé exportations chinoises mais tassement depuis + souci du marché intérieur qui tarde à se développer.

SURTOUT effets des sanctions commerciales US → moindre dépendance des EU +contre-attaque en sanctionnant entp américaines. A chaque élargissement de la liste noire des entp chinoises ne pouvant plus opérer sur sol US, Chine réplique par nlls lois à caractère protectionnistes (20 depuis 2020).

Signes aussi de découplage financier : de + en +d'entp chinoises se retirent des bourses US notamment quand elles sont dans domaines stratégiques. Ex : en août 2022, 5 sociétés chinoises cotées aux US (groupes pétroliers + assureur China Life + Chalco leader de l'aluminium) se sont retirées de Wall Street car risquaient sanctions en vertu d'une loi américaine les obligeant à certifier leurs comptes aux US.

Dissociation commerciale beaucoup plus difficile car long et compliqué de réorganisation chaînes de valeur. Les deux éco sont fortement imbriquées. Importations chinoises de produits US ont même fortement augmenté : + 33% en 2021 (même si balance commerciale chinoise très excédentaire). Et ce malgré accords négociés du temps de Trump. Cpdt de part et d'autre forte volonté de moins dépendre l'un de l'autre à l'avenir.

En parallèle, Chine veut recadrer ses entp notamment ses « géants » dans les secteurs des technologies, de l'éducation ou du divertissement. Au départ recadrage seulement dans entp d'état. Désormais s'étend au entp privées parfois hors de Chine = faire peur cf Jimmy Lai, patron de presse hong-kongais, arrêté en août 2020 et condamné à 13 ans de prison pour avoir participé à une veillée pour anniversaire de Tienanmen.

Découplage technologique et scientifique est martelé par Xi pour parvenir à « l'autosuffisance ». Nécessité renforcée selon PCC depuis début guerre en Ukraine qui a montré fragilités de certaines éco au blé ukrainien. Cpdt thème de l'autosuffisance est ancien et idéologique. PCC raconte histoire de la Chine à sa façon en insistant sur les « grandes réussites du pays depuis 1921 ». C'est la référence à « la confiance en soi » et au fait que la Chine doit suivre sa propre voie. Dénonciation du « néolibéralisme » occidental. Chien met l'accent sur son autosuffisance dans le domaine des semi-conducteurs mais aussi des machines pour les produire. Idée : faire émerger « 10 000 petits géants » d'ici 2025.

Alice Eckman parle alors de l'émergence d'une bimonialisation résultant d'une restructuration des échanges commerciaux, avec une Chine qui réduit progressivement le volume de ses échanges avec les US et d'autres pays considérés comme « hostiles » pour se recentrer sur des « pays amis », notamment pays en dév. EU envisagent aussi une « mondialisation réduite » « entre amis » cf secrétaire d'état au Trésor Janet Yellen (avril 2022) pour limiter « les risques encourus par éco américaine ainsi que par ses partenaires commerciaux de confiance ».

Le « consensus de Pékin »

Chine propose une alternative au modèle libéral (économiquement [au moins en apparence] et politique) des Etats-Unis à travers une perspective illibéral [voir Erik Izraelewicz L'arrogance chinoise 2011).

Xi veut montrer que le socialisme n'a pas disparu avec l'effondrement de l'URSS. Il veut montrer que le système démocratique occidental est inefficace et en déclin. Cherche à vider de leur sens des concepts et termes occidentaux comme « démocratie », « droits de l'homme » ou « état de droit ».

Erik Izraelewicz parle de « Consensus de Pékin » (en référence au « Consensus de Washington) :

- laisser un régime autoritaire promoteur de nouvelles valeurs faire ses affaires économiques, développer ses outils propres comme de nlls institutions internationales à l'image de la BAII ou de la Nouvelle Banque de développement, utiliser l'éco comme une récompense ou une arme. Pas nouveau. Ex : flux de touristes chinois stoppés vers Taiwan ou Corée du sud quand déploiement du bouclier anti-missiles américain, THAAD. Sanctions éco lourdes à l'Australie ou à la Lituanie pour des raisons politiques.

- s'affirmer comme ayant des valeurs propres et supérieures. Chine s'oppose plus récemment aux modes de vie considérés comme occidentaux (dans la lignée d'un Poutine ou d'un Modi) : le divertissement (recadrages de plus en plus fréquents), l'éducation, la

conception de la famille...Chine propose des alternatives en utilisant la technologie et ses solutions de contrôle par exemple (vidéo-surveillance cf JO de Paris 2024 et usage de drones, crédit social, surveillance des enfants à distance lors des devoirs... car le combat idéologique est large !)

Ne pas négliger la force du soft power chinois qui est intégré à une stratégie globale. Certes la Chine n'est pas encore un rival général des Etats-Unis. Le soft power chinois reste ainsi grandement limité. Dominique Moisi n'hésite ainsi pas à dire « Personne ne rêve d'être chinois, tout le monde rêve d'être américain ». Mais pour combien de temps encore ? Réseau des centres Confucius s'est considérablement développé (Selon le recensement de juillet 2019 les instituts Confucius sont présents dans 154 pays à travers le monde, pour un total de 548 instituts Confucius. Les 47 000 enseignants chinois et étrangers, soit professionnels soit à temps partiel, enseignent le mandarin à 2,67 millions d'apprenants dont 810 000 sont inscrits en ligne ; la plupart des centres sont installés dans sa périphérie proche donc le Pacifique = nouvelle ère d'influence chinoise par ce fait ; ces centres sont contrôlés par le HANBAN = ministère de la culture chinoise ; langue et culture intégrées à des projets éco, commerciaux et financiers, c'est-à-dire à une stratégie globale ; donc sont le maillon entre le soft power et le hard power ;) +énormes investissements dans productions cinématographiques ou séries US.

- Créer un nouveau pôle de puissance sans entraîner les « amis » dans des alliances contraignantes. Cf Organisation de coopération de Shanghai (créée en 2001 par la Chine, la Russie et quatre pays d'Asie centrale : Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Ouzbékistan. L'OCS succède au « Groupe de Shanghai» (ou traité de Shanghai ») créé en 1996. Cette organisation s'est progressivement élargie à l'Inde et au Pakistan en 2016, et, depuis 2021, à l'Iran. La Mongolie, la Biélorussie et l'Afghanistan sont membres observateurs.) + « Routes de la soie » : « One Belt, one Road » en 2013 devenue « Belt and road initiative” en 2017. Les transports ne sont qu'un volet du projet « Belt and Road Initiative ». Par rapport à la carte ci-dessous, publiée dans Géoconfluences en 2018, cette version a été revue, corrigée et actualisée en 2023. Certaines informations de la version précédente,

comme les conduites (gazoducs et oléoducs), n'ont pas été reportées, parce que leur existence n'est pas directement liée aux Nouvelles routes de la soie. De nombreux projets transasiatiques figurent fréquemment sur les cartes de la B.R.I. alors même qu'ils ne doivent pas leur existence aux investissements réalisés dans le cadre de ce projet. Objectifs **éco** : trouver de nouveaux marchés + diversification et de sécurisation de ses approvisionnements énergétiques. Politiquement : réduire l'instabilité aux frontières et à **l'intérieur du pays**. L'objectif interne se greffe à un objectif de politique régionale en Asie centrale : **étendre l'influence chinoise** face à l'acteur historique russe, et s'affirmer comme un acteur stabilisateur des relations internationales. Cependant, écart important entre les projets et les déclarations d'intention d'une part, et les réalisations concrètes de l'autre. Le saupoudrage des investissements entre des secteurs très variés (transports et énergie, mais aussi agriculture, immobilier, finance...) et sur tous les continents font perdre au projet de sa consistance et de sa lisibilité.

- « théorie des 3 mondes » : convaincre un nombre plus grand de pays favorables à sa politique et à sa vision du monde que le groupe soutenant les EU et leurs alliés. 3 mondes alors : Les EU / les pays émergents et en développement dont la Russie partenaires naturels de la Chine / l'Union européenne dont toutes les initiatives « d'autonomie stratégique » réjouissent Pékin car elle s'isole des EU. Monde plus multipolaire lui permettra d'isoler toujours plus les EU avec sa manie des pactes.

L'annexion par les cartes peut-elle conduire à une confrontation militaire ?

Le développement économique de la Chine lui autorise un nouvel hégémonisme militaire. La Chine cherche notamment à devenir une grande puissance maritime (construction de porte-avions, sous-marins ; budget de la Défense + 6 % en moyenne par an depuis 2012) en développant un réseau de bases entre l'océan pacifique et l'océan indien (stratégie du collier de perles). Mais aussi rapport à son histoire et à sa géographie proche nationaliste :

- revendique des possessions au nom de sa seule légitimité (Taiwan, mer de Chine, Cachemire...)
- fait polémique avec le film Barbie et sa carte entraperçue qq secondes (Polémique autour d'une carte dans le film Barbie (2023) = puissance d'influence de la Chine manifeste, acteur culturel majeur + polémique a rendu visible opposition à la Chine mais aussi acteurs qui partagent son rejet de l'occident. Vietnam, Philippines ont refusé diffusion du film ou en floutant la fameuse carte ; ailleurs (Algérie, Koweït, Liban, Pakistan) c'est pour atteinte aux valeurs de la famille et incitation à l'homosexualité et au changement de sexe. Rien à voir ?)
- publie fausse carte (automne 2023 ; le Dessous des cartes, l'annexion par les cartes, <https://www.youtube.com/watch?v=lxvGI5cml>). Si l'on regarde la carte en question, on remarquera que **plusieurs territoires** longtemps revendiqués mais non encore acquis se retrouvent validés comme étant *déjà* chinois sur cette nouvelle carte : parmi les territoires inclus dans l'édition mise à jour de la carte figurent l'État **indien d'Arunachal Pradesh**, revendiqué par la Chine comme partie sud du Tibet, et **l'Aksai Chin**, l'extension nord du Ladakh occupée par la Chine depuis la fin de la guerre sino-indienne de 1962.

Une autre caractéristique de la carte est la présence d'une « **ligne à dix traits** » (et non plus neuf) autour de la mer de Chine méridionale (neuf traits) et de l'île entière de **Taiwan** (le dixième trait), qui comprend également plusieurs petites surfaces rocheuses (« **îlots** ») revendiqués par les différents **pays riverains d'Asie du Sud-Est** comme le Vietnam, les Philippines, Brunei, la Malaisie et l'Indonésie, mais aussi l'île de **Bolchoï Ussuriysky**, partagée entre la Chine et la **Russie** grâce à un accord signé en 2004 et finalisé en 2008 après plus d'un siècle de différends.

Autrement dit, la Chine avec sa nouvelle carte semble vouloir se mettre volontairement l'ensemble de ses **voisins à dos** dans une étrange « *anti-diplomatie* » qui est devenue un peu la marque de fabrique du « *sharp power* » chinois depuis Xi Jinping. Les réactions ont

donc été rapides et vives. L'**Inde** a été la première à se plaindre en déposant une « *vive protestation* » par la voix du ministre indien des Affaires étrangères, Arindam Bagchi. Le ministère **malaisien** des Affaires étrangères a également rejeté les « revendications unilatérales » de la Chine. Son homologue **philippin** a déclaré que la carte est « la dernière tentative visant à légitimer la prétendue souveraineté et juridiction de la Chine sur les caractéristiques et les zones maritimes des Philippines (et) n'a aucun fondement en vertu du droit international ». **Taipei** a également critiqué la nouvelle carte en rappelant que Taïwan n'avait jamais été gouvernée par la République Populaire de Chine.

En réaction, les Etats-Unis ont lancé la « politique du pivot » qui vise à déployer la majorité de leur force en Asie orientale. Les Etats-Unis se sont rapprochés des puissances impliquées [par exemple le Vietnam en relevant l'embargo sur la vente d'armes en 2016]. La question de la puissance maritime est essentielle car les Etats-Unis ont fondé leur puissance dessus depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale.

Il reste des lieux d'oppositions politiques directs entre les deux puissances [question de la Corée du Nord]. Tensions en mer de Chine orientale ; provocations nord-coréennes face au Japon ; Corée du Nord, nouvel allié de Moscou qui devient dépendant de la Chine dans le contexte de la guerre en Ukraine.

CONCLUSION

Même si diplomatie chinoise appelle de temps en temps au renforcement de la communication Pékin-Washington pour « éviter les erreurs de jugement stratégiques et éviter le conflit et la confrontation » (discours de Wang Yi, ministre chinois des aff étrangères, 7 mars 2021)....

Même si Anthony Blinken a rencontré nouveau ministre des aff étrangères chinois en juin 2023 et qu'ils ont assuré tous les deux vouloir trouver un terrain d'entente pour apaiser

relations sino-américaines....et qu'une rencontre Biden-Xi prévue en novembre 2023 à San Francisco pour sommet de l'APEC...(union asie-pacifique pour le commerce)

Renouveau idéologique de la Chine à prendre très au sérieux car :

- s'étend à l'intérieur du pays mais aussi en dehors.
- le commerce n'adoucit pas les mœurs. Impératif de croissance plus aussi prégnant aujourd'hui ; Chine prête à payer coût éco de ses ambitions polit, géostratégiques et idéologiques.
- tout peut devenir réalité cf ballons chinois dans le ciel US en début d'année 2023

L'une des conséquences des rivalités sino-américaines est donc peut-être d'avoir mis en exergue la fin de l'hyperdomination américaine et l'émergence d'un monde plus multipolaire auquel la Chine tient de plus en plus car permet rééquilibres mais surtout elle entend y jouer un rôle majeur, celui de leader d'une nouvelle géopolitique mondiale dans laquelle elle tente de mettre en place ses propres coalitions.

Surtout que depuis 2022 et arrivée de Biden aux affaires. EU retissent liens avec partenaires. Mise en place à l'ONU et dans d'autres organisations mondiales de deux blocs structurant. A surveiller.

C'est sans compter sur l'Inde de Modi...et l'attaque du Hamas sur Israël le 7 octobre 2023 obligeant les EUA et l'UE à reconsidérer le Moyen-Orient non plus comme un problème réglé.